Tribune libre

N'hésitez pas à prendre la parole ; cette tribune est un lieu d'échange et de débats sur les mathématiques et leur enseignement.

CE QUE L'ÉPREUVE DE MATHS DU BAC S A RÉVÉLÉ (et qui n'a pas été dit)

Raymond Barra

La correction de cette épreuve a conforté la thèse soutenue par certains selon laquelle l'enseignement des maths se réduit de plus en plus à la donnée de recettes (pas toujours bien retenues d'ailleurs). Cet enseignement produit en conséquence des élèves qui, pour la plupart, sont incapables d'affronter la difficulté, de penser par eux-mêmes, habitués qu'ils sont à traiter le plus souvent des problèmes dans lesquels les outils adéquats ainsi que tous les intermédiaires sont donnés ; ainsi ils n'ont plus qu'à obéir. En réalité, il n'est guère possible qu'il en soit autrement.

Car il n'existe peut-être que deux propositions bien assurées en pédagogie des mathématiques, et elles sont bafouées. L'une dit que pour acquérir un minimum de maîtrise dans la pratique d'un outil " beaucoup " de temps doit être consacré à cette pratique, sinon rien ne reste. Or des programmes trop chargés réduisent considérablement les temps d'apprentissage. L'autre proposition dit que l'on ne peut avancer qu'à partir de bases suffisamment solides. Or les connaissances ayant une fâcheuse tendance à s'évaporer, des révisions systématiques sont nécessaires. Aujourd'hui ces révisions sont déconsidérées voire bannies. (Dans les années 60 par exemple, les programmes de Seconde exigeaient des révisions et précisaient la liste de celles qui devaient absolument être faites.)

Ainsi pour l'exercice de géométrie de l'espace, il est vrai que des outils vus en Seconde permettent de résoudre le début, mais il est vrai aussi que son ratage était prévisible. Car en Seconde cette géométrie est traitée, lorsqu'elle l'est, en deux semaines au plus avec au mieux une dizaine d'exercices à la clé. (Pour les élèves de ma génération, cette partie du programme de l'actuelle Seconde couvrait sensiblement les deux tiers de tout le programme de géométrie de Première) Comment croire que, dans ces conditions, il en restera quelque chose deux ans après ?

Il faudra bien trancher un jour. Ou bien l'enseignement des maths reste ce qu'il est, on prend bien conscience de ce qu'il produit et on s'en satisfait, mais alors on adapte les sujets du bac. Ou bien on veut garder à cet enseignement son rôle formateur qui est décrit dans les instructions générales, mais alors il faut prévoir le temps nécessaire pour réaliser cette formation, ce qui ne peut s'obtenir qu'en allégeant sensiblement les programmes ou en augmentant les horaires.